

PROLOGUE

Avril 1959. La Rance avait peur.

Depuis six mois, en effet, le gouvernement assistait, aussi horrifié qu'impuissant, à la disparition des monuments aux morts du pays. Trente deux communes (déjà) avaient vu leurs administré(e)s se réveiller orphelin(e)s de martyr(e)s, les stèles systématiquement dérobées durant une nuit sans lune, avec une subreptice habileté. Une série de crimes sans précédent que les forces de l'ordre de la République se révélaient incapables d'enrayer. Quant à en comprendre le mobile...

La présidence avait brièvement tenté de dissimuler cette vague de vols antipatriotiques en annonçant une campagne nationale de restauration des mémoriaux de la dernière guerre mais le bruyant étonnement des édiles avait disqualifié cette explication. Sa position devenue intenable, le chef de l'État lui-même, lors d'une émouvante allocution télévisée, avait finalement déclaré qu'œuvrait insidieusement contre la nation un ennemi fourbe et mystérieux. Un ennemi fourbe et mystérieux que la Police ne tarderait naturellement pas à confondre ! Une sentence exemplaire en punirait alors les méprisables agents comme leurs affidés...

Dans la presse, fait inhabituel, plutôt que de stigmatiser flics et gendarmes jusqu'alors inefficaces, on conjecturait tous azimuts. Les journalistes couvraient le spectre des possibles : tout semblait avoir été évoqué, les perpétrateurs étant désignés tour à tour comme des revanchards prussiens, des métèques ingrats issus de nos propres colonies, des marchands de marbre peu scrupuleux, des employés municipaux revendiquant de meilleurs salaires voire des sélénites cherchant à saper le moral national avant une invasion ou même des fantômes de soldats, écœurés par le traitement réservé à leurs épouses et familles qu'une récente réforme avait quasiment privées de pension.

A un obscur bureaucrate confier une enquête au point mort à l'Inspecteur Principal Perceval Hardy, de la Brigade Spéciale de la Sûreté Nationale, sembla alors un choix judicieux. Après tout n'avait-il pas attiré l'attention de la Direction en résolvant l'affaire du Boa de Boulogne (dont les implications diplomatiques avaient failli coûter au pays un conflit ultramarin) ?

L'idée florentine de désigner un enquêteur déjà connu des média mais sacrificable (car jeune et n'appartenant à aucune coterie) aurait du germer dans l'esprit d'un fonctionnaire plus éminent et ce fut officiellement le cas. Du moins après que la mère du rond de cuir subalterne l'eût soufflée au vice-ministre de l'information. Cette veuve séduisante avait en effet l'oreille de ce haut fonctionnaire. Et pas que l'oreille, d'ailleurs...

Affecter très officiellement le dossier au sieur Hardy ne prit qu'une journée. Compte tenu de l'inertie consubstantielle au fonctionnement de l'administration de la quatrième république, sapée par le népotisme et les compromissions, ce temps était remarquablement bref.

Il fallut quelques heures encore pour que les rouages secondaires du ministère concerné prévinsent l'ultime intéressé, au début de la soirée de ce mardi quinze avril pluvieux.

CHAPITRE PREMIER

La mission inattendue

L'esprit vagabond, Perceval Hardy tenait, entre le majeur et l'index de la main droite, un chalumeau. Avec celui-ci, il décrivait machinalement des cercles dans l'onctueuse purée préparée par la cuisinière. A la douzième révolution, sans qu'il y eut un lien manifeste entre les deux événements, on se manifesta à la porte.

Il n'attendait personne ce soir. Depuis la mort d'Anna, il n'attendait jamais personne. La réflexion le transperça avec une douleur aiguë puis reflua, contenue par la barrière stoïque issue de l'enseignement qu'avaient reçu toutes les pupilles de la nation de sa génération. « Le français éprouve mais se contrôle. Son chagrin ne regarde que lui. »

Le sourcil circonflexe, il essuya rapidement la paille avant de la replonger dans son Picon-rémoulade. Poussant un soupir à fendre l'âme puis jetant un regard attristé au plateau-repas promis au refroidissement, il posa le verre sur un coin libre de la table d'expériences avant de se lever à regret. Les ressorts d'époque de l'antique fauteuil-club de son père adoptif, tendu de peau de zébuffle, gémirent sous l'effort alors même que le policier était loin d'être en surpoids.

« J'arrive » grommela-t-il laconiquement à l'intention de l'importun bientôt nocturne qui continuait d'appuyer avec insistance sur la sonnette pneumatique, au détriment de sa tranquillité et probablement de celle du voisinage.

Vu les pics imprévisibles de pression du réseau, il agissait même à ses risques et périls : une semaine auparavant, une soupape défaillante avait coûté à un livreur un spectaculaire œil au beurre noir lorsque le bouton lui avait sauté au visage. Malgré de nombreux incidents de ce genre, pourtant dûment rapportés, la régie municipale semblait incapable de calibrer correctement les vannes de ce qui avait été annoncé aux contribuables de la capitale comme une avancée technologique majeure.

Agacé par cette interruption, il traversa en sept longues enjambées la distance séparant la place qu'il occupait (dans son bureau, près du poste de télévision) du petit hall. Des attentats contre sa personne l'avaient en effet amené à s'entraîner à évoluer dans l'appartement plongé dans l'obscurité et donc à en connaître parfaitement les dimensions. Parvenu près de la porte d'entrée, il observa l'importun grâce à l'évêque installé après la dernière tentative d'assassinat, survenue quatre mois plus tôt.

Un garde républicain en tenue d'estafette – longue capote en caoutchouc noir et casque de moto avec cimier rouge, présentement porté sous le bras – se tenait là, roide et imperturbable malgré la pluie qui avait du le tremper jusques aux os sur le trajet depuis son QG du Quai des Orfèvres.

Un orage aux proportions bibliques s'abattait en effet sur la ville depuis la fin de matinée. Selon le présentateur du bulletin météorologique national, la situation était tellement préoccupante que le service des écluses avait du rappeler du personnel. Les voies sur berges étaient interdites. On renforçait les amarres des péniches. Les navettes fluviales étaient clouées aux quais et les casiers à écrevettes avaient tous été sortis de l'eau de crainte de voir leurs chaînes d'entrave arrachées.

« Le Casque et l'Enclume », l'émission géopolitique de la chaîne avait d'ailleurs été interrompue par une de ces communications ; d'une voix grave et compassée qu'il aurait du réserver exclusivement à l'annonce d'une fin du monde imminente, le speaker rappela l'interdiction de circuler sur les bords de Seine du fait d'un débit record de celle-ci. Interdiction aussi de canoter. Comme de pêcher à la ligne : un passionné bravant les intempéries, croyant avoir ferré la mère de toutes les truites, avait été arraché à la rive par le tronc immergé auquel s'était accroché son hameçon. Il avait été sauvé in extremis de la noyade par des patrouilleurs de la fluviale.

Rectifiant machinalement sa mise, l'enquêteur spécial de la Sûreté abaissa la commande hydraulique des verrous qui se relevèrent dans un bruit de mécanique bien huilée, digne du coffre-fort d'une banque prospère (« Mais y en a-t-il d'une autre sorte ? » s'interrogea-t-il, non sans un certain cynisme).

Armé du Derringer tiré de son confortable étui de cheville et prêt à faire feu si le solliciteur se

révélaît être un imposteur, il ouvrit de la main gauche la porte de chêne. Renforcée d'acier à haute teneur en carbone, le serrurier l'avait dite non sans fierté capable de résister à des balles perforantes de calibre militaire.

L'huis pivota dans un silence total, ses gonds discrètement surdimensionnés absorbant les contraintes dues à sa masse considérable. L'installation au coût exorbitant avait été payée par la fortune paternelle.

Le motard parvint à rendre sa position encore plus rigide en découvrant Hardy. Le menton en avant, les mâchoires soudées, il parvint toutefois à articuler suffisamment pour s'assurer de l'identité de son vis-à-vis.

Le destinataire extirpa alors d'une poche de son gilet sa médaille de Police numérotée. Le matricule fut confronté par le messager à la note qu'il portait dans la poche heureusement étanche de sa manche.

Il remit alors – sans signature – le pli transporté dans sa besace hydrophobe. Celle-ci arborait le symbole du service des communications routières. Moto et pilote stylisés.

Sa mission accomplie, sur un salut impeccable, l'agent tourna réglementairement les talons et remonta le couloir en direction de l'ascenseur. Ses bottes "mousquetaire" claquèrent sur le plancher nu. Cette sonorité martiale s'accompagna d'un bruit de clapotis confiné qui semblait indiquer que leurs coutures n'avaient pu contenir le déluge vespéral.

L'appartement à nouveau sécurisé, Hardy regagna son fauteuil ramolli et orienta sa lampe de bureau chinée aux puces vers le courrier. Il le décacheta d'un geste sûr à l'aide d'une bonne imitation de Tanto, réalisée par un artisan de la capitale. Les couteaux japonais authentiques, comme la plupart des artefacts étrangers (comme son Derringer), étaient interdits d'importation depuis plus d'une dizaine d'années. Depuis que la Rance avait choisi la voie de l'autarcie, précisément de la « fière autonomie nationale ». L'acronyme correspondant figurait depuis sur tous les objets manufacturés sur le territoire.

Vaguement perplexe, il contempla quelques instants le sceau de cire rouge portant les armes du Ministère des Affaires Étrangères. Un compas accueillant, entre ses deux branches ouvertes, une loupe.

Il ne s'agissait pas de son administration de tutelle, mais cela n'avait rien de vraiment inhabituel, la Sûreté envoyant régulièrement ses fonctionnaires en renfort d'autres services lorsque leur expertise le nécessitait.

Des débris sigillaires écarlates plongèrent dans les profondeurs de sa moquette d'Aubusson lorsqu'il extirpa le message de l'enveloppe couleur bulle. Derrière le papier renforcé de fibres de lin et imperméabilisé s'imposait un bristol grand format dont le texte, rédigé en capitales et dans le style télégraphique recommandé pour les ordres de mission impératifs, fut vite lu.

« Prière vous rendre à Colombe-le-Bouge (Correuze) – entamer investigations au sujet disparition monument aux morts local – soutien de la Maréchaussée de secteur – Grade Inspecteur Divisionnaire accordé temporairement, consolidé si réussite de l'enquête. »

« Tiens, tiens, » pensa-t-il... « Cette intrigante histoire de stèles volées continue donc de défrayer la chronique... ». Il était pourtant certain que ce dernier vol n'avait pas été cité aux informations. Le gouvernement avait donc choisi cette fois la voie de la censure.

Ce qui ne fonctionnerait qu'un temps. Celui de sa mission.

Hardy dut s'avouer que de se la voir confier ne lui déplaisait pas, y voyant une distraction bienvenue autant qu'un défi intellectuel. Malgré sa farouche détestation de la province et de la ruralité, née de ses années d'orphelinat, il avait soudain hâte de se colleter à cette affaire.

Il passerait donc sur les draps probablement mal repassés, la salle de bains inévitablement rudimentaire et la tapisserie forcément tachée de salpêtre de la modeste chambre qu'on lui avait sans doute déjà réservée dans une auberge fréquentée par des marchands de bestiaux et des placiers en matériel agricole.

Quant à l'avancement, contrairement à l'extrême majorité de ses collègues qui le recherchait au moins pour l'avantage financier, lui l'apprécierait comme la simple reconnaissance de ses mérites d'enquêteur : le très considérable héritage laissé par son père adoptif, Wenceslas Hardy, inventeur célèbre du lave-aisselle et de maints autres ustensiles du quotidien, le libérait en effet des contingences matérielles.

Revenant à l'énigme elle-même, il se remémora les éléments livrés par les journaux depuis le début

de cette crise nationale. Il avait sauvé les articles dans une chemise réservée aux phénomènes de société, elle-même rangée dans une étagère de son cabinet de curiosités, entre les dossiers “occulte” et “cryptozoologie”. Il s’apprêtait à l’en extirper lorsque la sonnette vrombit une nouvelle fois.

Il répéta le protocole précédent, davantage sur ses gardes, et constata qu’un nouveau garde républicain se tenait devant l’huis. Celui-ci avait, à son corps défendant, moins fière allure que son prédécesseur : aussi détrempe, il cumulait un imperméable réglementaire déchiré et maculé de boue, un casque bosselé dont la crête cramoisie évoquait maintenant une brosse de cuvette (après un usage frénétique) ainsi qu’une pommette fortement tuméfiée.

Tout cela témoignait de la fameuse gamelle que le motocycliste avait du encaisser avant de se présenter à lui. Peut-être n’avait-il pas eu la sagesse d’éviter les voies sur berge...

Digne dans la souffrance, il s’adressa à Hardy en zézayant, signe qu’il avait du perdre au moins une dent à l’occasion de sa sortie de route. Un filet de salive sanguinolente courant de sa lèvre (fendue) à sa jugulaire confirmait cette douloureuse hypothèse.

Le second pli en main, il salua, vaguement compatissant, le coursier officiel ; celui-ci regagna l’ascenseur, son boitillement laissant un sillage humide derrière lui.

La porte refermée sur cette image pathétique, l’enquêteur prit connaissance du contenu finalement logique de l’enveloppe.

Il s’agissait du télégramme de la direction de la Sûreté l’affectant temporairement au Ministère des Affaires Étrangères, message dont la délivrance avait du être retardée par l’accident de son porteur.

Sa facile supputation s’avéra exacte. Le courrier recelait aussi son coupe-fil au grade d’Inspecteur Divisionnaire, un aller simple pour le premier train du lendemain sur la ligne Paris – Vimoges ainsi qu’un retour à date ouverte. Le tout en première. Fait inhabituel, à classer en « faveur proche de la manipulation », ce qui lui tira un sourire mêlant amusement et satisfaction : il pouvait s’offrir ce luxe lui-même, s’il le voulait, voire un compartiment privé mais obtenir cette largesse de son administration lui procurait un plaisir tout particulier.

Un ordre de réquisition l’habilitant à « obtenir toute aide utile de la part des autorités civiles comme des entreprises et particuliers » complétait ce nécessaire. Il s’agissait, là encore, d’un geste hors du commun, témoignant, cette fois, de la réelle inquiétude gouvernementale.

On lui donnait clairement carte blanche et il n’aurait de compte à rendre, localement, qu’au Préfet et, en dernier ressort, qu’à son ministre de tutelle. S’imposa inévitablement à lui la figure de ce dernier, l’énigmatique Raymond Charrier.

Les affaires étranges étaient une création récente qui n’avait donné lieu, jusqu’alors, à aucune communication ou annonce officielle. En revanche, la haute silhouette et le visage sévère de cet homme étaient familiers du public depuis le scandale de la terre creuse.

En 1954, en effet, le bouillant physicien (et prêtre défroqué) avait été exclu du conseil national des sciences pour avoir soutenu « qu’il n’existait aucune preuve irrévocable de l’existence au centre de la planète d’un noyau de métal en fusion et qu’il ne fallait pas rejeter d’emblée certaines idées, aussi excentriques pussent-elles paraître ».

Outre Rhin, les chercheurs bien peu conventionnels de la société de Thulé avaient salué cette ouverture d’esprit. En France, le tollé soulevé avait coûté à Charrier sa place à l’université de physique de Paris et l’avait maintenu à l’index pendant presque cinq ans. Il était détesté de l’intelligentsia scientifique et rendait bien à ses membres cette exécution.

Et, contre toute attente, ce personnage bien peu consensuel avait été désigné par le président afin de diriger un intrigant nouveau ministère dont le seul intitulé faisait grincer les dents de ses contempteurs.

Méditant le fait d’y être justement affecté, Hardy retourna à son bureau et tira du rayonnement de l’étagère dédié à la géographie un ouvrage consacré au centre-Rance afin de se familiariser avec la région où il allait devoir se rendre incessamment.

Sur le point d’entamer le chapitre relatif à Colombe-le-Bouge, il sursauta lorsque le vrombissement distinctif (quoiqu’un peu faussé pour celui-ci) du bi-cylindre 1000cm³ des motocyclettes Gnome-Rhône, propres au service des estafettes, déchira le silence de la rue.

Il s’étonna soudainement de n’avoir pas remarqué les arrivées successives des deux machines pour

réaliser que ses pensées avaient du l'isoler du monde extérieur. Cette idée avait tout pour l'angoisser car elle consacrait l'effet de son chagrin sur ses capacités d'observation. Et, conséquemment sur son aptitude à enquêter.

Il sut donc que le moment était venu d'accepter le trépas de sa fiancée et de tourner la page afin d'entamer le chapitre suivant de son existence.

C'était précisément ce qu'Anna lui avait dit sur son lit de mort, à l'Hôpital de la Bourse, peu après avoir été fauchée par la rafale lâchée par les meurtriers qui en avaient après lui seul.

Livide, le souffle court, empoignant faiblement sa main, elle avait trouvé la force d'attendre que le chirurgien au ton rassurant mais si peu convaincant fût sorti de sa chambre, pour lui murmurer à l'oreille cette ultime recommandation :

— Percy, je regrette infiniment de partir déjà... la vie est tellement brève. Profite, profite... avec ma bénédiction...

Un instant plus tard leurs rêves d'aventures, de voyages et de vie enfin commune expiraient avec elle. C'était il y a un an. Et tous les épisodes de sa douleur restaient vivement imprimés dans sa mémoire.

Depuis les condoléances creuses de la haute hiérarchie jusqu'à la sympathie authentique de quelques collègues en passant, hélas, par la morgue rancunière d'une belle-famille qui avait réprouvé, dès son début, leur liaison. La famille Hardy était certes riche mais ne s'ancrait pas dans l'aristocratie nationale. Et d'après les Clermont-Tonnerre c'était le travail de roturier de leur presque gendre qui avait tué leur fille. Leur hostilité palpable avait rendu la cérémonie funèbre encore plus terrible.